

En 2023, les résultats du bac seront :

# 97 % d'admis. 14/20 de moyenne au Grand oral.

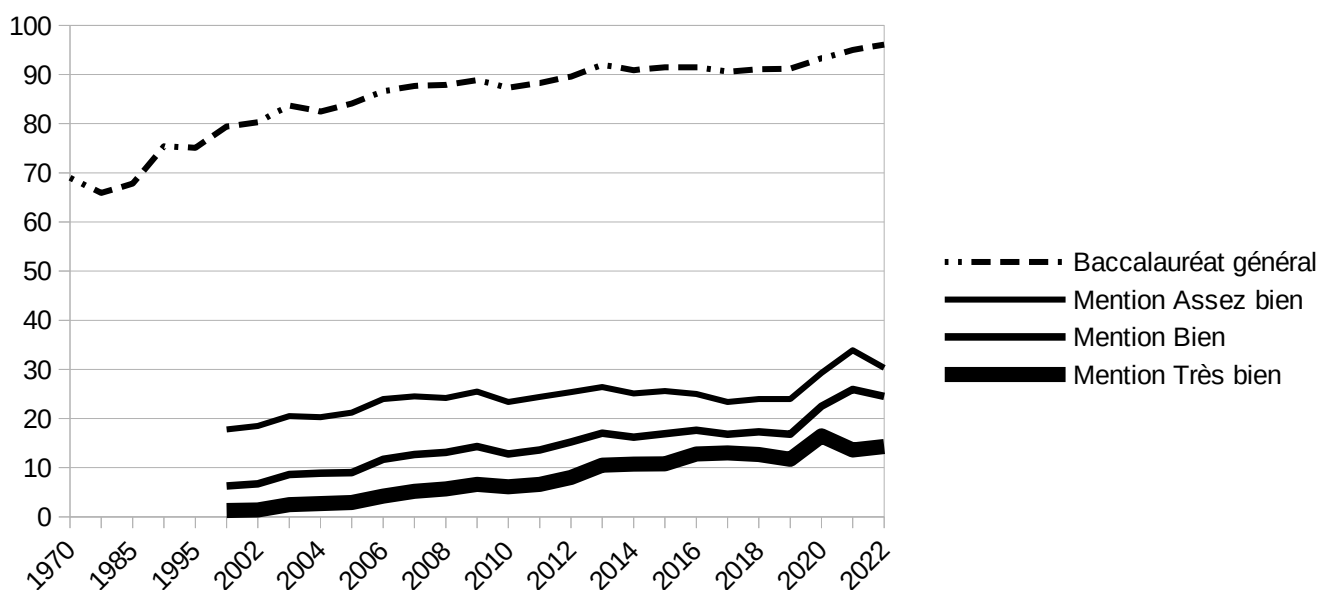
**Vous avez bien lu : les résultats de la session de juin 2023 sont déjà connus, car ils ne résultent plus de l'évaluation du niveau réel des élèves, mais d'une décision bureaucratique. Et pourtant, les tests internationaux « pisa » le montrent : plus le taux de réussite au bac augmente, plus le niveau en français et en maths régresse.**

**Désormais, les épreuves de spécialité ont lieu en mars, et n'évaluent donc plus que la moitié du programme.**

**Comment s'étonner que le taux de réussite en licence ne soit que de 29 % (données 2019) trois ans après le bac, et que 54 % n'aient toujours pas de diplôme 5 ans plus tard?**

(Source : l'État de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation en France édition 2022)

## Résultats au bac général de 1970 à 2022



### Comment en sommes-nous arrivés là ?

«80% d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat d'ici à 2000» (1985) . Le slogan devient «80% de bacheliers». L'augmentation du nombre de bacheliers s'est faite au prix d'une baisse des exigences qui explique l'échec massif en premier cycle universitaire.

*L'école de la « réussite pour tous » (2015).* Faire croire aux élèves qu'ils sont égaux en capacité est un mensonge. Non, tous ceux qui le désirent ne deviendront pas médecins, paléontologues ou cosmonautes.

*L'école « bienveillante » (2015).* Les enseignants étaient-ils malveillants ? Désormais, les profs sont poussés à baisser leurs exigences et à surnoter.

*La fin des redoublements, (2018).* Les lacunes ne s'évaporent pas par enchantement, elles s'accumulent de la Sixième à la Terminale. Résultat : arrivés en Terminale, les classes sont composées de l'addition de la part des élèves qui n'ont pas redoublé.

Ces réformes, auxquelles s'ajoute celle, illisible, de Blanquer, ont dégradé fortement les conditions d'enseignement des profs et d'apprentissage des élèves, et contribuent à la baisse générale de niveau.

## Comment expliquer de tels résultats ?

*L'injonction à remonter les notes.* Cela s'est fait progressivement : d'abord, par les jurys qui succédaient aux oraux de rattrapage. Un tour de table pour interroger chaque prof, afin de savoir lequel allait augmenter sa note pour offrir le bac. Puis il y eût les mails adressés aux profs pour qu'ils remontent leurs notes « afin d'être dans la moyenne du jury », après quoi ce fut pour être « dans la moyenne académique ». En 2021, les profs devaient augmenter informatiquement les moyennes « trop basses ». Depuis 2022, c'est l'administration elle-même qui relève les moyennes. Il en est de même sur « parcourssup » : les profs sont incités à exagérer les mérites de leurs élèves au non d'une rhétorique simpliste : « ne pas pénaliser ses élèves ». Sous-entendu : tout le monde le fait !

*L'intimidation des enseignants.* Ceux-ci, en cas de rébellion, sont d'abord convoqués à un entretien par le chef d'établissement devant une ou deux autres personnes, au cours duquel ils sont sommés de « s'expliquer ». S'ils ne reconnaissent pas leurs « fautes » et ne font pas preuve de résipiscence, un rapport est envoyé au rectorat. Suit une convocation « pour examen de la situation professionnelle ». Les enseignants rétifs doivent alors comparaître devant un tribunal de trois tartufes masqués sous l'air grave de circonstance. S'il n'y a toujours pas de contrition, un blâme suit. Ceci a des circonstances pécuniaires car, en ralentissant l'avancement, le coût cumulé sur plusieurs années peut être très élevé.

## A qui profite cette mascarade? Qui perd, qui gagne ?

*Le gouvernement y trouve son compte* en gagnant, dans une perspective très clientéliste, la paix sociale. *Il anticipe* sur des créations d'emplois de services non qualifiés.

*Les entreprises y perdent* : dès maintenant, beaucoup d'emplois qualifiés sont « en tension », c'est-à-dire ne sont pas pourvus et le seront encore moins demain si on ne produit pas des bacheliers de qualité et si on n'oriente pas davantage vers les filières professionnelles.

*Les bons élèves* se voient confondus avec les élèves moyens et passables, compte-tenu de l'inflation des mentions.

*Les élèves des classes populaires* se voient privés d'un moyen d'ascension sociale, la méritocratie républicaine ne pouvant plus s'exercer dans la confusion entre les niveaux des élèves.

## Qui voudra devenir prof demain ?

D'ici 2030, France Stratégie et la DARES annoncent un besoin en enseignants de 329.000 personnes, avec un recrutement prévu de 261.000 jeunes, **soit un déficit de 68.000 profs !**

**Mal payés (1 640 € net en début de carrière), mal considérés, empêchés de faire correctement leur travail, parfois humiliés et souvent en souffrance<sup>1</sup>, qui souhaiterait travailler dans ces conditions ?**

## Parents, que pouvez-vous faire?

*Faites confiance aux enseignants* : ils sont recrutés pour leurs compétences, et sont pour la plupart expérimentés. Ne remettez jamais en cause leur légitimité, validez toujours leurs décisions.

*Exigez la franchise* : que les notes soient sincères et véritables. Apprenez à faire le deuil d'ambitions inadaptées ; acceptez lorsqu'un prof vous dit qu'il est préférable de ne pas orienter vers une filière générale ; que le choix d'une spécialité est inadéquat, qu'un rêve professionnel est irréalisable.

A défaut, vous entendrez ce que vous souhaitez entendre, aux dépens de l'avenir de votre enfant.

Vous souhaitez obtenir des informations complémentaires ou poursuivre le débat ? Vous pouvez m'écrire [jeanferrette@protonmail.com](mailto:jeanferrette@protonmail.com), professeur de Sciences économiques et sociales

<sup>1</sup> Un suicide par semaine en moyenne, selon les données fournies aux organisations syndicales par le MEN